

L'autre Parole

LA REVUE DES FEMMES CHRETIENNES ET FEMINISTES

2000



RAISONS

D'ESPÉRER !

No 85, PRINTEMPS 2000
L'AUTRE PAROLE

C.P. 393, SUCC. C., MONTREAL, QC, H2L 4K3

SOM-MÈRE

- 3 Espérance
- 5 La marche des femmes
 Louise Melançon
- 8 Pour nous préparer à la Marche mondiale
 Christiane Sibilotte
- 11 En marche
- 12 Lève-toi et marche
 Lucie Lépine
- 15 En marchant les unes vers les autres
 Louise Garnier
- 17 De race forte et de source féconde
 Réjeanne Martin
- 29 Marcher vers la terre promise
 Monique Dumais
- 26 La marche, cette incontournable
 Hélène Saint-Jacques
- 31 Elizabeth Cady Stanton
 Marie Gratton
- 33 Deux femmes en marche vers quelque part
 Yvone Gebara
- 37 L'intrépide
 Aïda Tambourgi
- 39 Le crépuscule des déesses
 Monique Dumais
- 41 La presse en folie
 Marie Gratton
- 43 Saviez-vous que...
 Agathe Lafortune



Espérance*

Mais l'espérance, dit Dieu, voilà ce qui m'étonne
Moi-même.
Ça c'est étonnant.

La petite espérance s'avance entre ses deux grandes sœurs
Et on ne prend seulement pas garde à elle.
Sur le chemin du salut, sur le chemin charnel, sur le chemin raboteux du salut,
Sur la route interminable, sur la route entre ses deux sœurs, la petite espérance
S'avance.

Entre ses deux grandes sœurs.
Celle qui est mariée
Et celle qui est mère.
Et l'on n'a d'attention, le peuple chrétien n'a d'attention
Que pour les deux grandes sœurs.
La première et la dernière
Qui vont au plus pressé
Au temps présent
À l'instant qui passe.
Le peuple chrétien ne voit que les deux grandes sœurs,
n'a de regard que pour les deux grandes sœurs.
Celle qui est à droite, celle qui est à gauche.
Et il ne voit quasiment pas celle qui est au milieu
La petite, celle qui va encore à l'école
Et qui marche,
Perdue dans les jupes de ses sœurs
Et il croit volontiers que ce sont les deux grandes
Qui traînent la petite par la main
Au milieu
Entre elles deux.

Pour lui faire faire ce chemin raboteux du salut.
Les aveugles qui ne voient pas au contraire
Que c'est elle au milieu qui entraîne ses grandes sœurs
Et que sans elle elles ne seraient rien
Que deux femmes âgées,
Deux femmes d'un certain âge,
Fripées par la vie.
C'est elle, cette petite, qui entraîne tout
Car la Foi ne voit que ce qui est.
Et elle, elle voit ce qui sera.
La Charité n'aime que ce qui est
Et elle, elle aime ce qui sera.

La Foi voit ce qui est
Dans le Temps et dans l'Éternité
L'Espérance voit ce qui sera
Dans le Temps et dans l'Éternité

La Charité aime ce qui est
Dans le Temps et dans l'Éternité
L'Espérance aime ce qui sera
Dans le Temps et dans l'Éternité.
Pour ainsi dire dans le futur de l'éternité même

* Charles Péguy, *Le Porche de la Vertu*, Œuvres poétiques complètes, Éditions Gallimard, La Pléiade, 1975.

La marche des femmes ou un processus de nouvelle naissance

Pour marquer le passage au nouveau millénaire, on a organisé la Marche mondiale des femmes. Cet événement se veut la reprise de la marche des suffragettes du début du siècle qui réclamaient l'amélioration de leurs conditions de vie. Au Québec, devant le problème toujours présent de la pauvreté d'un grand nombre de femmes et d'enfants, on a su reprendre, il y a quelques années, une telle manifestation de solidarité, en parcourant les routes au rythme du chant hymne *du pain et des roses* qu'entonnaient nos sœurs d'alors...

1. Le fait de marcher ensemble autour d'une cause de justice et d'égalité est une réalité qui a des assises dans l'histoire humaine. Le faire dans le calme et la joie plutôt qu'avec les armes ou les poings levés donne une autre couleur à ce geste de revendication. Il s'agit d'un geste symbolique : marcher, c'est se mettre en route, c'est passer à l'action, c'est vouloir avancer. On peut le faire à la manière d'une armée rangée en bataille pour attaquer, on peut le faire comme une caravane qui avance péniblement dans le désert à la recherche d'une terre plus hospitalière... comme on peut le faire seule, de manière distraite, pour vaquer à ses occupations, ou dans un sentier, en pleine forêt, pour contempler et méditer...
1. Personnellement, j'aime voir cet événement de la marche des femmes relié au mouvement des femmes dans son ensemble. Il est sûr qu'il apparaît d'abord dans son aspect sociologique : la revendication de leur statut de plein droit comme citoyennes, l'amélioration de leur condition économique, l'assurance d'une protection pour leur intégrité physique, leur sécurité... Mais je privilégie la dimension intérieure de ce qu'on a appelé la libération des femmes : tout ce travail de prise de conscience, de désaliénation, de développement personnel... qui est l'autre face du mouvement sociologique sans quoi le mot libération n'aurait pas de consistance. Ce qui fait du mouvement des femmes une avancée

culturelle, un projet humaniste, et je dirais un processus de nouvelle naissance... Les femmes naissant à elles-mêmes provoquent des changements, que ce soit dans l'organisation de la société, du travail, de la politique, comme dans la famille, dans les rapports amoureux ou amicaux... Il y a une part d'utopie dans cette affirmation ?... Oui, dans le sens de non accompli... Mais quelque chose est commencé... et devrait faire partie du sens de nos célébrations de l'an 2000.

1. Finalement, ce processus de nouvelle naissance, qui est un processus essentiellement spirituel, peut être symbolisé autrement que par une marche en droite ligne, qui avance vers un but, par le plus court chemin... Il peut, par exemple, prendre la forme d'une errance à travers un long labyrinthe, une descente dans les profondeurs de son être, comme dans des enfers... ou une longue traversée de ténèbres comme la chenille, enfermée dans son cocon, avant de s'envoler métamorphosée en papillon... Ce peut être un mouvement lent qui suit les méandres d'une route à obstacles... comme ce peut être une danse joyeuse ou une ronde de petites filles qui s'amuse librement, légères et créatrices...

Le sens de progrès qu'on a accolé au mot processus vient d'une certaine manière de voir et de vivre cette réalité de la marche, de l'avancement, du développement ou de l'accomplissement des humains. On peut penser que la symbolique de la marche qui nous fait avancer vers une direction précise, en se déplaçant à l'horizontale, serait une symbolique plus « masculine » ; alors qu'une autre manière de se dépasser dans l'espace, moins centrée sur un but en avant à atteindre, mais plus attentive à ce qui se passe à côté de soi, aux alentours, ou à l'intérieur de soi... serait plus « féminine ». Sans réutiliser cela à la manière de stéréotypes enfermants, il est important de réintégrer ces éléments d'expérience de la culture des femmes pour maintenir ouvertes des alternatives à un modèle unique et dominant dans l'histoire humaine. C'est ainsi qu'on peut revaloriser le féminin qui a été dévalorisé, en étant soumis au masculin comme norme de l'humain.

On peut progresser en connaissant des reculs qui permettent de creuser en profondeur, en empruntant des routes plus sinueuses, sans pourtant tourner en rond; mais en faisant une intégration plus lente et difficile du passé

et du présent, on avance quand même en suivant un mouvement en forme de spirale, plutôt que celui d'une flèche dirigée vers un but.

Cette manière de voir la marche des femmes aussi bien que le mouvement des femmes lui-même peut certes être utile au moment où on constate certains reculs... où l'on ressent, peut-être, à certains moments, des déceptions par rapport aux générations montantes... où on considère le féminisme en panne... L'histoire des humains, comme le développement personnel, n'avance pas toujours de manière linéaire... mais souvent, par des reculs, par des purifications, par des attentes douloureuses... C'est ainsi que la route de la confiance et de l'espérance peut aussi se tracer, dans la solidarité, l'amitié, l'amour de la vie... Du pain et des roses !



LOUISE MELANÇON,
Sherbrooke

Chères lectrices,

La collective *L'autre Parole* est heureuse de vous présenter les grandes lignes du projet : « **Féminisme et inter-spiritualités** ». Il s'inscrit dans le cadre des activités de la Marche mondiale des femmes d'octobre 2000. Il vise à créer des liens féministes transversaux entre les femmes issues de diverses traditions religieuses et spirituelles.

Depuis l'automne 1999, le comité de coordination de *L'autre Parole* travaillent en tandem avec la Table inter-spirituelle composée de femmes de traditions autochtone, baha'ï, catholique et protestante, musulmane, hindoue et de spiritualité féministe, en vue de la réalisation d'activités où la prise de parole des femmes sur la spiritualité et le religieux est mise en relief et valorisée.

On prévoit tenir une célébration publique, féministe et inter-spirituelle, à Montréal, mercredi soir, le 11 octobre 2000.

Pour nous préparer à la Marche mondiale de l'an 2000

Quelques souvenirs de la Marche des femmes contre la pauvreté de 1995

C'est dès le début de ce projet de Marche que notre équipe auxi s'est impliquée. En effet, Gisèle Ampleman qui s'est trouvée partie prenante dès le lancement de l'idée puis très active au Comité d'organisation, nous a permis de suivre de près toutes les étapes qui ont conduit à sa réalisation : les hauts comme les bas, les bouffées d'enthousiasme comme l'assaut des interrogations.

Une autre membre de notre équipe, Aline Côté, s'est aussi impliquée d'abord dans le travail de préparation, tant au bureau avec d'autres bénévoles que sur la route pour faire des courses et des transports divers avec l'auto puis comme accompagnatrice motorisée durant les dix jours qu'a duré la marche de Montréal à Québec.

Pour ma part, je me suis sentie très vite rejointe et interpellée par ce projet. Étant liée au mouvement des femmes, surtout des personnes assistées sociales, et témoin de ce que trop d'entre elles avaient à vivre et à lutter, j'ai eu le goût de m'embarquer. Mais en serais-je vraiment capable ? J'avais alors 79 ans et je me posais la question. Considérant ma pratique assidue d'activités physiques : marche, bicyclette, ski de fond ainsi que les possibilités d'entraînement et d'encadrement offertes aux futures marcheuses, je pris le risque de m'inscrire. De toute façon, je n'y perdais rien à améliorer ma forme physique. L'entraînement nous donnait aussi l'occasion de nous retrouver entre nous, les futures marcheuses de la région de Montréal — dont quelques-unes dans la soixantaine — nous encourageant mutuellement à relever ce défi. Pendant ce temps, une solidarité se construisait petit à petit entre nous.

Cette longue marche fut pour moi une expérience unique et inoubliable. Il n'y a presque pas de mots pour l'exprimer. Contrairement aux quelques prophètes de malheur me prédisant que je finirais épuisée, cela s'est très bien passé : fatigue normale, enthousiasme et émerveillement de vivre un tel événement avec les centaines de femmes de toute origine et tout âge. C'est « par les pieds » qu'on a fait la découverte du Québec profond avec ses routes rurales, ses fermes et ses villages comme avec les quartiers des grandes villes. Partout les marcheuses ont reçu un accueil extraordinaire. J'avais le sentiment d'avoir emporté avec moi toutes les femmes qui auraient aimé venir marcher avec nous, mais qu'une santé précaire, des obligations familiales ou de travail avaient empêché.

De cette expérience, je retiens tout particulièrement mes contacts avec les jeunes marcheuses qui m'exprimaient très fort et de façon touchante tout ce que signifiait pour elles la participation des aînées à cette marche. Nous avons eu entre nous de bons échanges. Marcher avec elles me paraissait très important puisque c'était pour l'avenir de ces jeunes femmes que nous marchions. Par ailleurs, mon âge qui faisait de moi la doyenne des marcheuses attirait évidemment l'attention des médias et je dus répondre à bien des interviews. J'étais devenue, sans le chercher, très populaire. Tant mieux si ça a pu aider la cause.

Un autre aspect très stimulant qui devait devenir le premier germe du projet de la marche mondiale, fut la présence solidaire des femmes du Sud*. Un bon nombre d'entre elles, venues au Québec pour une rencontre de solidarité internationale, insistèrent sur le sens profond qu'avait pour elles cette marche des femmes et dont témoigne le message reçu au cours de la marche :

« Les 10 000 femmes membres de l'Association pour le progrès et la défense des femmes maliennes, des zones rurales et urbaines du Mali (APDF) ont appris avec fierté la grande marche historique et courageuse que leurs sœurs québécoises ont entamé depuis le 26 mai 1995 afin de réclamer plus de justice et d'équité. Nous voulons vous témoigner toute notre solidarité et notre engagement moral à vos côtés car le combat des femmes est le même où qu'il soit mené. Bon courage et bonne marche à toutes, en toute « sororité ».

Cette manifestation historique devait marquer un point tournant dans la reconnaissance de la place des femmes dans notre pays. Elle restera un moment unique de convergence entre les femmes issues de multiples associations et regroupements venant de partout à travers le Québec.. Elle débouche maintenant sur l'extraordinaire mobilisation des groupes de femmes à travers le monde, mobilisation suscitée par le projet de la Marche mondiale de l'an 2000.

Il nous est permis de penser qu'au plan international, d'autres avancées importantes marqueront un nouveau tournant contre l'appauvrissement des femmes et la violence qui leur est faite.

CHRISTIANNE SIBILLOTTE

- * Elles venaient du Brésil, du Pérou, du Nicaragua, du Burkina Faso, du Mali, du Cameroun, du Mozambique, du Togo, d'Érythrée, du Rwanda, du Liban, de Palestine, de la Somalie, d'Algérie, des Philippines.



En marche!

Et, voyant les foules, il monte sur la montagne et s'assoit là. Ses adeptes s'approchent de lui. Il ouvre la bouche, les enseigne et dit :

En marche, les humiliées du souffle ! Oui, le royaume des ciels est à elles !

En marche, les endeuillées ! Oui, elles seront réconfortées !

En marche, les humbles ! Oui elles hériteront la terre !

En marche, les affamées et les assoiffées de justice ! Oui, elles seront rassasiées !

.....

En marche, les cœurs purs ! Oui, ils verront Elohîm !

En marche, les artisanes de paix ! Oui, elles seront créées filles d'Elohîm !

En marche, les persécutées à cause de la justice !

Oui le royaume des ciels est à elles !

En marche, quand ils vous outragent, vous persécutent et, en mentant, vous accusent de tout crime, à cause de moi.

Jubilez, exultez ! Votre salaire est grand aux ciels !

Oui, ainsi ont-ils persécuté les inspirées, celles d'avant vous.

Extrait féminisé de Matthieu 5, 1-12, Version André Chouraqui



Lève-toi et marche !

Parmi les groupes populaires et communautaires beaucoup sont en train de devenir ou sont devenus des groupes de services. L'État, se désengageant, refile à des groupes et à moindre coût la responsabilité de prendre en charge les personnes âgées, celles qui ont des problèmes de santé mentale, celles qui n'arrivent pas à boucler leur budget, celles qui n'ont pas réussi à s'adapter au rythme scolaire actuel et en sortent illettrées... Alors se multiplient les soupes populaires, les comptoirs vestimentaires, les distributions de sacs d'épicerie, les groupes d'alphabétisation et les groupes d'aide directe.

La tentation est grande de devenir un groupe généreux, surtout quand les subventions sont proportionnelles aux services rendus. La tentation est grande aussi pour les individus de se faire plaisir en « aidant » ! Serait-ce une façon de faire taire une conscience qui crie encore devant un mauvais partage des richesses et une consommation sans fin ? Les médailles, les prix Nobel, les « personnalités » de la semaine sont plus souvent attribués à la générosité qu'à la revendication. On met en vedette les personnes aidantes et on oublie les personnes lésées dans leurs droits, blessées dans leur dignité humaine. L'attention est déviée vers les personnes aidantes et on nous fait oublier un système qui crée la pauvreté et ne provoque plus notre colère. Qui n'a pas entendu le nom de Mère Teresa ? Qui ne connaît pas de groupes sociaux bienfaiteurs ? D'autre part, qui connaît et dénonce la situation sociale en Inde ? Qui connaît les noms de quelques lépreux soulagés par Mère Teresa ? On fait connaître les bienfaiteurs et on oublie la situation des victimes. Qui s'indigne devant le fait qu'on doive agrandir les maisons d'accueil pour itinérants ? Quels sont les cris qui s'élèvent pour que cessent l'itinérance et la pauvreté ? Qui remet en cause un système qui tue des êtres humains ?

On se sort de la pauvreté vécue de façon temporaire en se battant avec toutes ses énergies, en se regroupant avec d'autres. Mais la pauvreté vécue au quotidien et sans espoir de jours meilleurs détruit. Les personnes dans une situation de pauvreté quotidienne ont de la difficulté à redresser la tête, le

ressort s'est détendu. Des jeunes à Montréal peuvent passer d'un endroit à l'autre pour recueillir condoms, seringues propres, couvertures, hot-dog et le soir se cherchent un abri, mais quel est leur espoir face à l'avenir ? Comment retrouveront-ils la fierté légitime de payer un jour leur soupe et leur toit ?

Sur le plan international, on répète les mêmes modèles. On envoie dans le Tiers Monde des « containers » de vêtements, on adopte les enfants des pays qu'on exploite quotidiennement. On condamne les pays en guerre alors qu'on fait beaucoup d'argent en leur vendant des armes. Et les pays exploités se donnent une image de pays faisant preuve d'humanité. Avons-nous déjà réalisé que la pauvreté peut devenir une industrie et que des gens gagnent leur vie sur le dos des pauvres ?

Dans le texte de guérison d'un paralysé (Mc 2, 1-12), l'attention est portée sur la dignité de la personne humaine. On découvre, dans l'Évangile, un Jésus qui a la passion de l'être humain, qui croit à la possibilité de marcher des gens.

Il délivre d'abord le paralysé de sa culpabilité. Les gens autour de lui, en ce temps-là, croyaient que ses parents ou lui avaient mal agi. Dieu punissait les erreurs et c'est pourquoi il devait subir ce mauvais sort et l'endurer. Ces gens, dira-t-on, avaient une fausse conception de Dieu... Avons-nous tellement changé nos visages de Dieu aujourd'hui, quand on lance vite la pierre aux personnes qui sont paralysées dans leur démarche ? On pense que c'est de leur faute : elles n'ont qu'à se trouver un emploi, à se secouer un peu, à se prendre en main. Elles profitent du système.

Jésus, de son côté, ne s'apitoie pas sur le sort du malade, ne s'offre pas pour l'amener chez lui, ne lui donne rien sinon de l'aider à découvrir ce qu'il y a encore en lui de force de vie.

Qu'y a-t-il de plus facile à dire : « tu n'es pas coupable » ou « tu es capable de marcher » ? Peut-être la première démarche est-elle une condition de la deuxième ? Contribuer à défaire la culpabilité pour ensuite aider à relever la tête et à marcher. Jésus croit à une société où l'on dénoue la peur avant d'apprendre à marcher. Rappelons-nous le récit de la femme courbée (Lc 13, 10-17), où Jésus défait les nœuds dans le corps de la femme afin que celle-ci

puisse se redresser et retrouver sa dignité. Jésus croit à la possibilité de marcher des personnes. Jésus croit à un système collectif où le plus petit est au centre des préoccupations.

Des groupes encore aujourd'hui refont des gestes semblables et poursuivent la lutte pour la dignité humaine. Ils résistent à un système qui veut leur faire panser les blessures sans aller à l'origine du mal. Des groupes et des personnes tiennent à une démarche d'éducation populaire où les personnes concernées par une situation de pauvreté sont informées, conscientisées, apprennent, comprennent, prennent en charge leur propre organisation, se réunissent pour briser l'isolement, trouver ensemble des solutions afin de revendiquer un meilleur partage des richesses et une place pour chaque personne. Ces groupes, comme par hasard, n'ont pas de soutien financier adéquat. C'est plus rentable politiquement de promettre des milliers de dollars pour abriter des personnes itinérantes que de débloquer des fonds pour des logements sociaux à l'intention des familles à faible revenu qui pourront se prendre en charge. Il est moins menaçant de donner que de permettre un espace démocratique à des gens qui pourront prendre leurs responsabilités et revendiquer leurs droits.

Les gens debout font peur. Des gens qui ont accès au savoir et veulent participer à des décisions qui les concernent, dérangent. Est-ce pour cette raison que l'on maintient dans la dépendance des personnes bénéficiaires d'assistance ?

Jésus n'a pas seulement apporté une aide individuelle. Il a contesté un système qui exploitait les pauvres gens, que ce soit sur le plan politique ou sur le plan religieux. Il ne serait pas mort pour avoir « aidé » seulement. Il a été exécuté parce qu'il a rendu des gens conscients des injustices et qu'il a permis qu'on goûte à un peu de liberté. Alors les retours en arrière ne sont plus possibles. Jésus a osé dire : « Lève-toi et marche » au risque de sa vie. Le faire aujourd'hui demande autant de courage.

LUCIE LEPINE, *bibliste*
Permanente au Comité de priorités dans les dons de la CRCQ
(Conférence religieuse canadienne-région du Québec)

En marchant les unes vers les autres

Dans quelques quartiers de Montréal, durant leur période de grossesse ou après leur accouchement, des femmes peuvent faire appel à des mères visiteuses si elles le désirent. Celles-ci, comme leur nom l'indique, visitent les familles comptant un nouveau-né, leur apporte support et encouragement, conseils, trucs et même du répit selon les besoins. Par exemple, une maman monoparentale peut compter sur la disponibilité d'une mère visiteuse ; sur une présence dans les moments de désarroi ou de solitude, que ce soit le soir ou les fins de semaine.

La mère visiteuse remplace aussi la mère absente, celle qui est au loin parce qu'on est immigrante. La mère visiteuse se fait aussi sœur, tante, confidente auprès des femmes qui n'ont plus ou n'ont pas de réseau auquel se référer ainsi qu'auprès des familles qui manquent de ressources sur le plan humain et matériel.

La lente marche de l'évolution

Aujourd'hui, même si tout est bouleversé, les femmes demeurent sans conteste les êtres biologiques désignés pour porter : porter, mettre au monde et porter encore les êtres à naître et les êtres nouvellement nés.

Si une plus grande connaissance du phénomène de la grossesse nous est accessible,
Si nous bénéficions de nouveaux moyens de se faciliter la vie domestique,
Si nos rôles de maman/papa tendent à se décloisonner,
Si nous faisons preuve d'une plus grande lucidité face au manque de support et d'humanité pour assurer décernement la *prospérité*,
Si nous constatons qu'une absence de vision collective concernant notre devenir humain est criante...
alors, ces petits pas additionnés ne peuvent-ils pas contribuer à renouveler nos attitudes, à nous rendre plus authentiques et donc, meilleures.

Cependant, il n'en reste pas moins que le réseau d'accueil entourant la maternité, qu'il s'agisse de mères, sœurs, cousines, amies, tantes, n'est plus

aussi disponible qu'autrefois. En effet, dans la mesure du possible, les mères d'aujourd'hui se réservent plus de temps pour elles et elles conseillent à leurs filles [en toute connaissance de cause] de limiter leurs naissances. Les sœurs, les cousines vivent souvent éloignées les unes des autres et ont leur propre famille. Quant aux amies, elles sont aux prises la plupart du temps avec la double journée de travail et la pénurie de garderies.

Alors que ce réseau naturel d'accueil formé par des femmes depuis des générations s'est peu à peu désagrégé et ce, ici comme ailleurs, qu'en est-il de la transmission des pratiques de mère à fille ? Comment continuer à partager nos expériences de femmes entre femmes dans le contexte d'aujourd'hui ? Comment suppléer à l'éclatement de nos familles, des proches, de nos réseaux naturels ? En ce sens, des communautés religieuses féminines ont toujours été présentes auprès des familles plus défavorisées, les visitant et leur apportant réconfort et soutien. L'esprit, l'orientation de leur mission assurait un relais précieux dans la transmission d'un savoir-faire « maternel »... Elles ont sans doute inspiré des actions communautaires comme celles que mène « La Fondation de la Visite » par les mères visiteuses qui se déplacent, marchent et marchent encore les unes vers les autres. Depuis trois ans, je suis intervenante auprès de mères visiteuses. Je suis témoin de leurs nombreux déplacements et de leurs marches inlassables pour aller à la rencontre de leurs sœurs enceintes ou nouvellement mères. Leur pratique me fait penser à la rencontre biblique de Marie rendant visite à sa cousine Élisabeth racontée par l'évangéliste Luc :

« En ce temps là, Marie partit en hâte pour se rendre dans le haut pays, dans une ville de Juda. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. Or, lorsqu'Élisabeth entendit la salutation de Marie l'enfant bondit dans son sein et Élisabeth fut remplie du Saint-Esprit. Elle poussa un grand cri et dit : « Tu es bénie plus que toutes les femmes, béni aussi le fruit de ton sein... » (1, 39-43).
« Marie demeura avec Élisabeth environ trois mois... » (56)

Et alors jaillit le Magnificat de Marie ! Cette louange superbe et si forte fit faire un bond en avant à l'humanité et à la condition des femmes.



LOUISE GARNIER, PHOEBE

De race forte et de source féconde

Marcher, c'est l'aventure de chaque être humain. Toute personne, dès sa conception, entreprend un chemin vers elle-même, trace une route à coups d'expériences et de réflexion qui l'amènent progressivement à accéder au meilleur d'elle-même.

Marcher, pour les femmes, c'est se laisser guider par l'espérance d'autres femmes... Femmes de l'an 2000, nous marchons appuyées sur l'espérance de celles qui nous ont précédées et de celles aussi qui nous accompagnent.

Aux femmes croyantes, la Marche mondiale offre une exceptionnelle occasion de revisiter la longue lignée des femmes qui ont marqué le pèlerinage judéo-chrétien. Quand on tourne moins vite les pages de l'Ancien Testament, on croise tout près d'une centaine de femmes. Des femmes connues, d'autres moins connues, certaines sans nom précis, anonymes... D'Ève à la mère des Machabées, en passant par Sara, Rébecca, Tamar, les filles de Madian, Rahab, Jézabel, Houlda, Vasthi, Judith... À leur manière, elles ne font pas que subir et se soumettre. **Elles marchent**... Elles prennent l'initiative avec ruses et stratagèmes, et leur **action** réussit à changer le cours des événements dans la vie d'un enfant, d'une famille, d'une ville ou de tout un peuple. Armées avant tout d'intelligence et de bon sens, elles intuitionnent que la négociation directe ou un geste inusité valent mieux que la guerre. Des récits bibliques le confirment : ce qu'un homme attend des coups de l'armée, une femme, au risque même de sa vie, l'obtient en palabrant avec l'ennemi ou en l'attaquant seule avec des roches ou une épée. Tourner moins vite les pages, lire **autrement** les vieux récits, y déceler des raisons d'avancer, d'espérer...

Puis, dès le début du Nouveau Testament, émergent déjà des femmes aux allures de liberté. Stimulées par la confiance que Jésus leur accorde, elles aussi quittent leur domicile et **marchent** avec lui. Fidèles malgré les embûches dressées par la culture patriarcale, elles seront les premières à **marcher** vers le tombeau, à déclarer la survie de Jésus, à s'appropriier le sens de sa vie et à convaincre les autres disciples de l'urgence de le traduire dans la vie

quotidienne. La persévérance de ces premières disciples donnera d'ailleurs naissance à la phalange des femmes d'action qui continuent d'intervenir dans la vie des premières communautés chrétiennes. Les faire revivre libérées du carcan du patriarcat soutient la lutte actuelle des femmes pour s'insérer dans les Églises et les sociétés.

Et depuis, inoculées d'une inépuisable espérance dans leur propre humanité, des femmes de tous les siècles distillent à leurs sœurs le miel de la Terre promise. Pour goûter à ces saveurs multiples et célébrer l'espérance que ravive la *Marche mondiale des femmes* en ce début du 3^e millénaire, relisons des extraits de prières adressées par des femmes d'aujourd'hui à leurs sœurs des deux millénaires précédents. Autant d'échos de la vie de chacune d'elles et comme des étincelles d'espérance sur la longue route de l'accès à la dignité et à l'égalité. Ces fragments sont tirés du volume *Mémoires d'elles*, paru récemment aux Éditions Médiaspaul (sous la direction d'Agathe Lafortune et Marie-Andrée Roy [1999]).

*Accordez aux femmes de notre temps le courage
de s'associer pour des tâches communautaires
par delà les barrières que dressent les classes
sociales, l'argent, le pouvoir, par delà les frontières
qui divisent les cultures et les dressent si souvent
les unes contre les autres à cause de leurs intérêts
divergents.*

Félicité et Perpétue (3^e s.)



Geneviève (5^e s.)

*Toi, la politique et la stratège, donne-nous
l'audace de miner les structures désuètes et
de refuser de nous affaiblir dans des
luttres sans issues.*

*Tu as connu l'humiliation de la pauvreté,
mais plus encore celle d'être née femme dans
une société patriarcale ; toi qui t'es sortie
courageusement de ta condition, obtiens-nous
la même audace pour chanter ce qui nous garde
dans la soumission.*

Théodora (6^e s.)

Pétronille (10^e s.)



*Tu fus toi-même bâtisseuse d'abbatiale
et meneuse d'Éclésià
Ta mémoire, je la veux vivante.
Pour qu'à ta suite nous nous
tenions debout. Capables de résistance
et de persistance. Pour affirmer
joyeusement notre espérance et notre foi
en l'égalité de toute humanité.*

*Tu m'inspires, Claire, ma sœur, mon amie.
J'aime ta détermination têtue qui t'a rendue
capable de résister aux autorités familiales
et religieuses. J'admire ton attachement
constant à la liberté et ta volonté d'initier
tes sœurs à cette même liberté.*

Claire (13^e s.)

Margery (14^e s.)



*Toi qui as été l'objet de soupçons, toi qui
as été soumise à la question et déclarée
dérangante par les juges.
Inspire celles qui luttent contre les
abus de pouvoir et les violences de toutes
sortes pour qu'elles trouvent
les mots qui ouvrent la voie vers
la tolérance et la paix.*

*Que toutes les femmes qui défendent
des causes politiques ou sociales
et sont en butte aux sarcasmes, au
dénigrement et à l'intimidation puissent
trouver en la vie exemplaire de Jeanne un
modèle de force qui les incite à continuer
leur combat.*

Jeanne d'Arc (15^e s.)

Katharina (16^e s.)

*Nous, tes sœurs du XX^e siècle, saluons
en toi la femme de caractère décrite
dans le livre des Proverbes :
Elle accueille sous son toit amis et sans-abri.
Elle ouvre la bouche avec sagesse
Un enseignement est sur sa langue
Elle ne se laisse point enfermer par les interdits
Elle emprunte des chemins neufs pour sa vie spirituelle.*

Comme un conquistador, tu batailles jusqu'à ton dernier jour. De l'âge de 52 ans à 67 ans, tu fondes 17 monastères de religieuses et plus de 20 monastères de Carmes.

Tu traces les plans des couvents, tu surveilles les constructions, tu te déplaces de villes en villages : l'été dans l'enfer des chariots fermés... l'hiver dans le froid...

Ton mot clé, c'est décision, détermination bien arrêtée d'atteindre le but malgré les oppositions inhérentes aux nouveautés qui heurtent les préjugés...

Teresa, tu inspires notre espérance d'une religion et d'une société où il nous faut « aventurer » les réponses.

Teresa (16^e s.)



Juana Inés de la Cruz (17^e s.)

Que ton amour de la vie et de la liberté ne cessent de nous inspirer et de nous soutenir dans nos expériences quotidiennes et dans nos efforts collectifs de femmes.

Ta vie, pour celles qui sont venues bien après toi, a été une vie de revendications pour la paix et l'égalité, pour tracer la voie aux femmes du XX^e siècle...

Que jamais on n'oublie qu'il a fallu des femmes tenaces comme toi, de ta force et de ta grandeur pour accéder à l'autonomie.

Lucretia Mott (19^e s.)

Émilie Gamelin (19^e s.)

*Reviens parcourir nos rues, te pencher
sur les laissés-pour-compte d'aujourd'hui,
les sans-abri et les sans amour, les
affamés de pain et de justice. Fais revivre
en nous ton esprit de compassion.*

*Comme toi, attentives aux besoins des exclus
et, à l'instar des femmes d'hier, solidaires des
aspirations de leur peuple, les Québécoises
se tiennent « debouttes », dignes et inventives
pour le respect des droits et libertés.*

Esther Blondin (19^e s.)

Marie-Joseph Fitzbach (19^e s.)



*Aux femmes d'aujourd'hui, victimes de
l'appropriation patriarcale dans la
prostitution, la violence conjugale, l'iniquité
salariale, l'oppression sous toutes ses
formes, ouvre des espaces d'espérance.*

*Caroline, toi qui as si bien compris la
dimension sociale de l'Évangile et qui
as su combattre toutes les formes d'injustice,
continue d'inspirer, par ton exemple et ta
pensée, les femmes qui, aujourd'hui
encore, doivent lutter pour être reconnues comme
des personnes à part entière dans la société.*

Caroline Macdonald
(20^e s.)

Marie Gérin-Lajoie
(20^e s.)



Vous avez navigué toute votre vie entre les horizons de vos rêves et les contraintes si lourdes de la réalité. Jamais vous n'avez abandonné, jamais vous n'avez baissé les bras. Ingénieuse, courageuse, idéaliste, mais aussi réaliste... Aujourd'hui, avec la mondialisation des marchés et le néolibéralisme, l'ère du « capitalisme sauvage » nous est presque revenue. Marie, aidez-nous à trouver la voie de nos rêves et, comme vous, à ne jamais capituler devant les obstacles.

Tu as su faire confiance à ton être, à tes talents, à tes idéaux, à tes désirs, prendre ta place dans le monde masculin et te faire respecter... Aide-nous à nous affirmer comme femmes dans le monde et dans l'Église.

Édith Stein (20^e s.)

Dorothy Day (20^e s.)

Toi, femme d'une totale liberté chrétienne, tu t'engageais à lutter contre l'exclusion, l'exploitation et la violence... inspire-moi par ton courage d'oser parler et agir en faveur de la dignité, de la vie des autres et de la mienne.

*Je vous salue, Helen, devant la porte de votre
jardin, le sourire chaleureux qui accueille l'amie,
le regard déterminé qui récusé l'injustice. Dans
mes oreilles résonnent les éclats de rires et de sanglots
de ces grandes amitiés qui vous ont soutenue
pendant vos années de combat. Je rends grâce pour
votre courage et votre ténacité. Que la grâce nous soit
donnée de pouvoir lutter nous aussi jusqu'à ce que la
justice soit établie, que la dignité des femmes
soit respectée et que leurs enfants jouissent de la
liberté. Amandla !*

Helen Joseph (20^e s.)

Lucille Teasdale (20^e s.)

*Tu suscites en nous le goût d'aller toujours
plus loin quand je touche à mes limites. Tu
renforces ma volonté de réagir devant les
injustices, tu réveilles mon ardeur. Je salue
ton sens de la justice et ta compassion qui a
fait jaillir la vie et qui a soulagé la souffrance.*

*Toi qui as prêté l'oreille aux cris
des exploités sur tous les continents
Toi qui as cru à la force de l'action collective
Apprends-moi à ne jamais démissionner de
la lutte en vue de la justice.*

Denyse Gauthier (20^e s.)



Contribuer à changer, à améliorer les conditions de vie des femmes, c'est cette même tâche que les femmes de ce siècle, stimulées par une même espérance, désirent voir se réaliser dans cet espace d'éternité de nos vies individuelles et collectives.

La Marche mondiale des femmes prolonge donc cette marche entreprise depuis des millénaires. Une marche interminable sur la route de la liberté et de l'égalité. Ainsi que le commentait l'amie Judith, c'est une marche de femmes entraînées vers en avant, tout en célébrant la part de vie publique qu'elles ont envahie et la part de vie privée qu'elles ont transformée. Une marche de femmes qui ne font plus tout à fait les mêmes pas que leurs devancières ni de la même façon. On n'a qu'à voir !

Des femmes de partout marchent... en même temps...
Des groupes à distance les uns des autres,
mais des femmes ensemble, côte à côte.
Des femmes de partout marchent pas à pas,
clamant les revendications, aux couleurs de chaque culture.
Des femmes de partout marchent...
Continuant à leur tour à tresser autour de la planète
la chaîne de l'égalité et de la liberté.

Oui, marcher, c'est croiser des personnes différentes, inattendues qui stimulent mutuellement le devenir des unes et des autres. Unies par 2 000 raisons d'espérer, nous reprenons l'acclamation finale de nos sœurs réunies à Montréal en octobre dernier :

*Nous nous levons et nous nous engageons à poursuivre notre lutte,
chacune dans notre pays, afin de rompre le silence
pour toutes celles qui sont mortes dans l'anonymat.
Nous crions haut et fort notre engagement
à continuer la longue marche des femmes
vers la paix, la justice et la démocratie.*



RÉJEANNE MARTIN

La marche, cette incontournable

Dès la Genèse, Yahné munit la nature et ses habitants de puissance : les astres éclairent, la nuit précède le jour, la pluie fertilise la terre et garde les océans à flot. Chaque animal vertébré ou invertébré doit voir à se garder en vie et chaque végétal aussi. La matière s'expose aux besoins de chaque espèce. Adam et Ève, forts de leur puissance, rêvent déjà de pouvoir divin, mais l'histoire les engage dans le corridor de la vie terrestre. Le genre humain est né : un long combat s'amorce... Désormais, l'homme aura la puissance de prospérer, de disposer de sa vie jusqu'au moment où celle-ci sera rappelée au pouvoir du Créateur.

Marcher... Comment ? Où ? En masse ? En clan ? En solo ? En pleine lumière ou dans le brouillard ? Sur un sol argileux ou sur du roc ? Dans le sable ou dans le limon ? Marcher... Pourquoi ?

À la naissance, l'enfant hérite d'un monde parsemé d'inégalités. Toute sa vie durant, il sera confronté à des choix dont les décisions dépendront — fort probablement — du pouvoir qui lui est ou non accordé dans le milieu où il fait entendre ses premiers pleurs. Entre son premier cri de nouveau-né et son dernier souffle (combien de temps plus tard ?), quel mystérieux parcours effectuera-t-il ? Si le petit enfant nouvellement né ne crie pas, il risque qu'on l'oublie et, qu'éventuellement, il en meurt.

L'enfant grandit. Il distingue les visages, les bruits, les couleurs, les odeurs. Peu à peu ses gestes se font plus certains : il se dresse sur ses jambes, trébuche, se relève, tombe de nouveau, se redresse encore. Puis ses pas s'affermissent : la marche de l'existence s'enclenche... Une histoire unique s'écrit. C'est la vôtre, c'est la mienne, c'est celle de chacune, de chacun.

À ma naissance, j'ai hérité des conditions familiale, religieuse, sociale et économique établies. J'ai grandi dans un milieu agricole, sur le bord d'un lac parmi des parents généreux. Mon enfance fut heureuse. Dans ce noyau, s'est organisée mon existence à travers des choix qui relevaient parfois du compromis. Cela n'a pas réussi à m'écarter des égarements qui ont entraîné, à

leur tour, déceptions et souffrances. Plus je gagnais en autonomie — en pouvoir — plus mes décisions rejaillissaient sur mon entourage avec leurs conséquences. Autour de moi, on a lancé des cris que je n'ai pas entendus. Jeune adulte, je n'ai pas compris — et enfant je n'ai pas pressenti — que chaque décision porte en son sein une conséquence. Ce n'est que plus tard que je dus admettre cette vérité.

J'ignore à quel endroit vous vous trouvez en lisant cet article, mais je sais que, tout comme moi, vous n'échappez pas à la mégalomanie du monde actuel. Notre planète et ses habitants sont entrés dans une phase de dépassement accéléré : avancer toujours plus vite, toujours plus loin ; gagner à tout prix....

Parfois, je me surprends à imaginer ma vie au Moyen Âge ou au temps de Socrate plutôt qu'au 20^e siècle. Ou encore, je me vois vivant tranquille dans les hautes montagnes d'Orient ou sur les bords du golfe de Salerne, loin de cette frénésie quotidienne et de ces exigences actuelles qui usent prématurément. Vivre serait-il moins épuisant ? Sans doute... Toutefois, une voix intérieure me dit que l'essentiel du combat serait le même : atteindre le rivage à travers victoires et défaites. Car dans ma marche avec les autres mes pas se font et se défont tour à tour.

En tant que femme, quel goût suscite en moi ce monde auquel mon quotidien se réfère ? Quand je m'installe confortablement devant mon téléviseur et que je reçois des images du monde entier les questions surgissent. Pourquoi les répressions personnelles et collectives ? Les manigances d'exodes forcées de communautés qui ne demandent qu'à vivre dans la stabilité et la sécurité de leur coin de terre ? Pourquoi les cours des Bourse grimpent-ils quand les P.D.G. annoncent la fusion de leur entreprise à coûts de milliards de dollars ? Pourquoi les discours sans failles et rassurants des économistes et des politiciens malgré les catastrophes humaines et la pauvreté qui gagne de plus en plus de terrain ? Pourquoi les mesures outrancières de l'ordre, du parfaitement correct paralysant l'esprit critique et entretenant la peur ? L'hégémonie de la pensée du gagnant auquel est soumis le monde actuel frôle l'aliénation. Nombre d'existences se gaspillent tandis que d'autres sont en déroute : la conquête des marchés est rusée, jamais innocente. On vit à l'heure

des extrêmes : une banalité devient un scoop, tandis qu'on se donne bonne conscience en rappelant à l'ordre du bout des lèvres ceux qui provoquent l'agonie de populations à qui on arrache à petit feu l'essentiel quotidien.

Comment garder son existence en équilibre et heureuse devant ces faits ? Quelles intuitions ces tactiques habiles peuvent-elles susciter dans l'esprit de celles et de ceux qui sont, soit acteurs, soit spectateurs de ces images — souvent manœuvrés ? À force d'être témoins, en direct ou à distance, de ravages de toutes sortes, notre conscience ne nous invite-t-elle pas à entreprendre la marche de la reconstruction — bien qu'encore indéchiffrable — d'un monde en déconstruction ? Le sentiment d'impuissance qui nous habite ne serait-il pas la porte d'entrée donnant accès à l'indépendance d'esprit nécessaire pour distinguer ce qui est vrai de ce qui est faux afin de parvenir à la juste connaissance des choses. Qui que nous soyons : enfants, parents, collègues, amis, voisins témoins des vicissitudes de notre monde, ne sommes-nous pas toutes et tous ensemble l'espoir de demain ?

Dieu a doté l'homme de la puissance de devenir lui-même et de juger de sa propre vie. Il semble que de mauvais génies embrouillent son itinéraire et l'oblige à des tournants serrés et à des sauts périlleux. Depuis les temps anciens l'homme travaille à se dépêtrer de ses insuffisances. Ne serait-il pas plus sage pour lui de s'en accommoder dans ses combats qui le mènent à l'autre rive ?

Le monde actuel possède un outil privilégié : l'image sans frontières à travers laquelle sont lancés des cris de femmes, d'hommes, d'enfants, de vieillards. Jusqu'à quel point, sommes-nous disposés à nous laisser interpellés par elle ?

HELENE SAINT-JACQUES, *BONNE NOUVAILES*

MARCHER VERS LA TERRE PROMISE

Au temps de Moïse et de Miryam, le peuple de Dieu a marché dans le désert pendant quarante ans. Il avait d'abord fallu traverser la mer des Roseaux à pied sec, grâce au Seigneur qui avait refoulé la mer toute la nuit par un vent d'est puissant (Ex 14, 21-22). C'est là qu'éclate le chant de victoire de Moïse et de la prophétesse Miryam, sœur d'Aaron, [qui] prit en main le tambourin ; toutes les femmes sortirent à sa suite, dansant et jouant du tambourin. Et Miryam leur entonna : « Chantez le Seigneur, il a fait un coup d'éclat. Cheval et cavalier, en mer il les jeta ! » (Ex 15, 20-21).

Nous sommes à la suite de Miryam pour de nouvelles traversées de périodes arides et parfois très désolantes. Pourtant la marche est la meilleure façon de résister aux embûches. En effet, marcher, c'est exprimer son dynamisme, c'est se libérer des entraves, c'est avancer vers des lieux plus avantageux. Marcher, c'est mettre un pas devant l'autre à la suite d'une prise de conscience qu'il y a quelque chose à accomplir, c'est une forme et une force de l'existence. C'est refuser de rester stationnaire, de marquer des reculs, c'est savoir exulter comme la prophétesse Miryam, pour signifier les petites et les grandes victoires du quotidien. L'esprit s'exprime dans des avancés sur le plan physique et manifeste qu'il conquiert des espaces.

Le peuple d'Israël a appris à marcher ensemble, ce n'était pas un geste purement individuel, mais un désir ardent d'aller ailleurs avec d'autres. Un geste qui n'a pas été improvisé, mais que le Seigneur a dû imposer en demandant à Moïse : « Parle aux fils d'Israël : qu'on se mette en route. Et toi, lève ton bâton, étends ta main sur la mer et fends-la : que les fils d'Israël pénètrent au milieu de la mer à pied sec. » (Ex 14, 15-16). La solidarité s'annonçait comme un moyen de conquête, de réalisation. C'est tout un peuple qui s'avance, comme c'est une foule de femmes du Québec et de toutes les parties du monde qui signalent leur volonté d'en finir avec la pauvreté, la violence.

Les femmes ont depuis longtemps expérimenté la marche, à partir des mille pas quotidiens pour répondre aux multiples besoins de l'entretien de la maison et des proches que ce soit le conjoint, les enfants, les amis et amies.

Elles ont traversé beaucoup de déserts depuis les débuts de l'humanité, mais, heureusement, elles ont aussi connu des victoires : comme les gains acquis depuis l'accès aux études supérieures, au droit de vote, à la sauvegarde du nom civil de la femme, à l'accès à tous les métiers et professions : de l'astronaute à la travailleuse pour la voirie, etc. Il reste encore à trouver l'équité et l'égalité dans plusieurs sphères de la vie économique et politique. Le message des évêques du Québec du 1^{er} mai 1995 a bien fait ressortir le sens de la marche des femmes. Je prends le temps de transcrire leurs propos :

« La marche populaire est le reflet de la conscience d'un peuple, une occasion privilégiée de se solidariser avec d'autres et, chemin faisant, de comprendre ce qu'il y a de meilleur dans les aspirations à une vie plus digne de la condition humaine. L'Évangile ne nous présente-t-il pas Jésus lui-même constamment poussé par l'Esprit à marcher avec les femmes et les hommes de son temps ? C'est pendant qu'il faisait route ensemble que les disciples d'Emmaüs ont pu acquérir une plus grande intelligence des événements qui les concernaient.

La marche des femmes contre la pauvreté a une profonde portée symbolique. Nous y voyons un écho de cette humanité en marche depuis les temps plus reculés : à Jérusalem au temps de Jésus ; aux États-Unis au siècle dernier avec les ouvrières des usines ; à Tianamen avec la jeunesse étudiante et ouvrière. Plus près de nous, à l'Assemblée nationale (autrefois l'Assemblée législative), les femmes du Québec se sont rendues 14 fois pour obtenir le droit de vote : à chacune de ces marches, la voie de la justice s'est manifestée, elle a rendu possible un moment de vérité, et la conscience sociale de l'humanité a grandi. »

Moïse et Miryam sont morts avant d'atteindre la terre promise ; Moïse l'avait cependant aperçue de loin. Quant à nous, femmes de l'an 2000, nous voyons la terre promise qui se profile à l'avant, grâce aux luttes de plusieurs des nôtres qui nous ont déjà quittées en nous laissant un précieux héritage que nous devons protéger de façon vigilante. Les filles d'aujourd'hui et les petites filles de demain auront d'autres marches à poursuivre. Peut-être verront-elles une certaine accélération dans l'évolution de l'humanité qui est en train de s'accomplir. Après tout, la marche n'est-elle pas un état d'esprit qui traduit une volonté courageuse.

MONIQUE DUMAIS,
HOULDA, GROUPE DE RIMOUSKI

Elizabeth Cady Stanton
1815-1902

Une voix critique de la parole patriarcale

Tous les hommes sont faillibles. Cependant certains l'oublient au point de se prétendre les interprètes autorisés de la volonté de Dieu. Les choses doivent changer. C'est en défendant publiquement cette intime conviction qu'Elizabeth Cady Stanton est devenue une des figures de proue du mouvement des femmes aux États-Unis il y a cent cinquante ans.

Elizabeth Cady naît à Jonestown (N.Y.) en 1815. En 1840, elle épouse Henry B. Stanton, et donne naissance à sept enfants. Elle est même prophète dans sa propre famille, puisque l'une de ses filles, Harriet Eaton Blatch (1856-1940), poursuivant l'œuvre de sa mère, deviendra à son tour une dynamique suffragette. Les réformes auxquelles Elizabeth a consacré tant de conviction et d'énergie ne sont pas de celles qui se réalisent au cours d'une seule génération.

Élevée dans la foi presbytérienne, Elizabeth estime qu'il y a loin entre ce qu'on lui présente comme la Parole de Dieu et ce qu'elle a compris du message libérateur de Jésus. C'est donc à une remise en question fondamentale du caractère inspiré de l'Écriture qu'elle en viendra. Les textes que les Églises chrétiennes révèrent comme la Parole de Dieu, elle les perçoit comme paroles d'hommes faillibles et, plus souvent qu'à leur tour, misogynes. Elizabeth Cady Stanton est, au sens fort et étymologique du terme, une féministe *radicale*. Elle voit dans les religions instituées la *racine* des injustices qui frappent les femmes, non seulement dans les Églises, mais aussi dans la société. Elle juge comme un scandale la récupération que fait de la Bible le système patriarcal pour se fonder, s'imposer et se perpétuer en invoquant le dire et le vouloir divins.

Ses dons d'oratrice font merveille sur les tribunes, où on la retrouve aux côtés de quelques-unes des plus célèbres pionnières qui rêvent de changements, et militent pour transformer en profondeur la société américaine,

en sorte qu'elle devienne pour tous ses citoyens et citoyennes une vraie terre de démocratie et de liberté. En 1848, elle a alors 33 ans, elle organise avec Lucretia Coffin Mott la première rencontre sur les droits des femmes à Seneca Falls (N. Y.). Déjà, en 1840, aux côtés de son mari, elle participait à la lutte antiesclavagiste, et ce premier pas dans la voie du militantisme avait fait éclater à ses yeux le caractère multiforme de la domination exercée par le système social, politique et religieux dans lequel elle évoluait. Les femmes qui militent pour l'abolition de l'esclavage sont elles-mêmes soumises aux diktats du patriarcat. On leur refuse le droit de vote et, comble de scandale, on prétend expliquer et justifier la soumission obligée à leur époux, leurs maternités douloureuses, leur statut d'éternelles mineures et la discrimination qui les frappe dans leurs Églises comme étant le fait de la volonté de Dieu, dont l'Écriture est censée être l'expression fidèle et immuable. Elle comprend la complexité et les ramifications du système qui opprime les femmes et les esclaves, et elle décide que tout est à réformer. À partir de 1850, elle milite en étroite collaboration avec Susan Brownwell Anthony. Ensemble, elles rédigent une monumentale histoire du suffrage féminin : *History of Woman Suffrage* (1881-1886). En 1869, elles fondent le *National Woman Suffrage Movement*, dont Elizabeth devient la première présidente.

Contrairement à l'enseignement qu'elle a reçu, elle estime que la Bible doit contribuer à la libération des femmes plutôt que de servir de prétexte à leur assujettissement. C'est dans cet esprit qu'elle entreprend, avec de nombreuses collaboratrices versées dans les études bibliques, l'édition de *The Woman's Bible*, dont le premier tome sera publié en 1895 et le second en 1898. C'est cette entreprise surtout qui a inscrit avec éclat son nom dans l'histoire du féminisme.

Elizabeth Cady Stanton fut une pionnière, mais les combats qu'elle a menés n'ont pas tous été définitivement gagnés. Pussions-nous avoir le courage de poursuivre sa lutte contre ceux qui confondent idéologie et puissance patriarcales avec la Parole de Dieu, pour plus aisément nous dominer.

 MARIE GRATTON

Deux femmes en marche vers quelque part...

*Célébration des 50 ans de présence auxiliatrice au Québec
15 août 1999*

Homélie : Commentaire de l'Évangile selon Mathieu 28, 1-10
par YVONE GEBARA*

Il y a deux situations qui m'impressionnent dans ce texte de l'Évangile de Mathieu que vous avez choisi. J'aimerais bien les commenter brièvement en ce beau jour de fête. La première situation fait référence à l'arrivée matinale des femmes au tombeau de Jésus et la deuxième se réfère à l'annonce que Jésus leur a faite, d'aller dire à « ses frères » de se rendre en Galilée.

Nous sommes persuadées que devant un texte qui nous est en même temps familier et étranger on peut avoir des interprétations différentes. Le texte lui-même est l'interprétation de quelque chose, d'une expérience ou d'un événement significatif. Le texte n'est pas l'événement, mais l'interprétation d'un événement. Et nous, nous interprétons l'interprétation ou des interprétations d'un événement duquel nous n'avons que des traces. Pourtant, quand on interprète un texte, on n'explicite pas ce que l'expérience a été pour les gens qui l'ont vécue. À ce sujet, on peut dire vraiment très peu de choses. Quand on interprète, le texte devient dans un certain sens un prétexte pour expliciter notre propre recherche, pour dire quelque chose de la quête de sens pour notre propre vie. C'est bien dans cette perspective que je me situe dans ce bref partage.

Les femmes arrivent de grand matin et veulent revoir le sépulcre de Jésus. Arriver quelque part de grand matin veut presque dire qu'on était dans l'attente pendant toute la nuit. Cela veut dire que notre nuit était habitée par une attente matinale, par un souci, un espoir, une rencontre, un quelque chose qui puisse nous arriver et changer notre vie.

* Sœur de Notre-Dame, théologienne brésilienne, amie des Auxiliatrices.

Le grand matin arrive enfin... et l'attente des femmes semble devenir encore plus grande... C'est comme si la longue attente gardait en elle-même la possibilité et la proximité de quelque chose de bon... La beauté renouvelée d'un nouveau jour contraste avec le tombeau qui contient la tristesse et la mort, la déception d'une espérance, le corps sans vie du bien-aimé ou de tant de bien-aimés... Cela est notre quotidien... Cela est le quotidien des pauvres gens, de celles et de ceux qui attendent un espoir nouveau dans la nouvelle journée qui commence. Cela est le quotidien de tous ceux et celles qui, même pendant le repos de la nuit, ne se lassent pas de garder l'espérance du lendemain.

Le texte que nous avons entendu nous dit qu'un ange vint rouler la pierre du tombeau. Pourquoi rouler la pierre du tombeau et en présence des femmes ? Qui leur a demandé de rouler la pierre ? Le texte ne nous parle pas de l'intention de ces deux femmes de rouler la pierre, ni d'une demande particulière à quelqu'un de le faire. Mais, c'est comme si l'ange représentait ce qu'il y a de plus profond dans leur désir. Rouler la pierre... rouler la pierre d'un tombeau... pour être sûres de quoi ? Rouler la pierre pour revoir un corps déjà en processus de décomposition ? Pourquoi rouler la pierre ? Que cherchaient-elles dans ce lieu de tristesse et de mort ? Que cherchaient-elles au milieu des pierres, des poussières et des souvenirs ?

Il y a tant de pierres qui ferment non seulement des tombeaux, mais qui ferment des processus de vie, des processus d'épanouissement des personnes et des groupes ! Mais, il y a tant de petits mouvements, parfois désorganisés, souvent méconnus qui sont capables de mouvoir nos pierres personnelles et nos pierres communes... Il y a tant de femmes et d'hommes qui jusqu'à leurs vieux jours ne se lassent pas d'aider à mouvoir des pierres...

C'est bien ces mouvements multiples que nous sommes en train de célébrer aujourd'hui... Nous partageons joyeusement notre foi et notre espérance dans notre capacité de rouler des pierres ! Nous sommes des femmes et des hommes engagés dans la recherche d'un sens humain pour la vie ; nous sommes de ces femmes et de ces hommes fatigués des sens cachés dans les tombeaux de nos traditions et dans les systèmes hiérarchiques de pouvoir.

Nous voulons toucher à un sens nouveau de la vie, nous voulons quelque chose de différent dans ce nouveau matin qui s'ouvre à nous. Nous voulons devenir ensemble des gens qui roulent des pierres, qui ouvrent des chemins d'espérance et de solidarité. Nous voulons être des « auxiliatrices » les unes des autres, les uns des autres, sages-femmes, auxiliatrices de nouvelles espérances. Nous sommes de celles et de ceux qui sont fatigués des gardiens de tombeaux qui sont là pour retenir le sens, pour le rendre prisonnier des dogmatismes de toutes sortes... Nous sommes fatigués de ceux qui racontent des mensonges ou des demi-vérités de peur des réactions du peuple...

Qui nous aidera à rouler la pierre du tombeau et des tombeaux ? Qui nous aidera à retrouver le sens de la vie de nos morts, comme geste pour retrouver le sens de notre propre vie ? Qui nous aidera à retrouver le temps de la gratuité, le temps de la fête, le temps de l'amitié, le temps qui permet de contempler les merveilles de toute vie ?

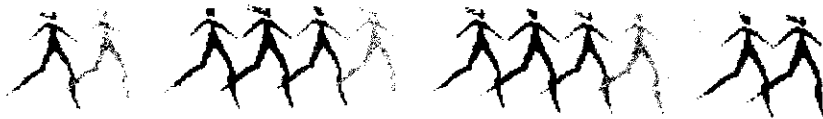
L'Évangile nous dit que ce sont deux femmes qui vont au tombeau... deux à deux elles sont allées. Personne ne les a envoyées... sauf le mouvement de leur cœur, la passion silencieuse qui les habitait, la complicité entre elles. Il y a un sens nouveau qui semble se construire dans l'aurore féminine... Les deux femmes au tombeau ne sont pas appelées disciples, ni sœurs de Jésus. Heureusement, on sait au moins leurs noms... les deux sont Maries, chacune avec son histoire propre. Mais, ce qui les caractérise le plus est le fait d'être deux femmes qui marchent vers quelque part, ensemble avec un but précis, deux femmes « auxiliatrices » l'une de l'autre. Elles vont au lieu des tombeaux, au lieu où on n'attend plus de vie. En silence, elles cherchent quelque chose ensemble, peut-être à mouvoir la pierre pour être sûres que le bien aimé est là. Peut-être, veulent-elles un signe d'espérance, quelque chose pour s'assurer que l'amour vit encore...

Elles s'aperçoivent subitement que ce qu'elles cherchent n'est pas là, à l'intérieur des tombeaux, mais en Galilée, au milieu des gens. C'est là le lieu du sens nouveau ou simplement le lieu du renouvellement du sens. Mais, pour arriver à cette intuition, il faut d'abord veiller, attendre patiemment l'arrivée de l'aurore, courir, traverser l'immobilité des tombeaux pour que finalement des petites poussées de lumière arrivent... Les deux femmes sont enceintes

d'une nouveauté, de « quelque chose » qui ne peut pas être retenu dans un tombeau, de « quelque chose » qu'il faut crier fort sur les toits, de « quelque chose » qui fait peur à cause de la force et de la liberté provoquées... Le vieux sens doit nous renvoyer toujours vers le nouveau sens, celui qui est en gestion au milieu des gens simples et des gens assoiffés de liberté. Quel est ce sens en dehors des tombeaux ? Qu'est-ce qu'il faut trouver en Galilée ? Qu'est-ce qu'il faut faire pour arriver là-bas ? Où se trouve aujourd'hui notre Galilée, nos Galilées ?

Chacune et chacun de nous peut aller en Galilée, la Galilée qui est loin ou proche de nous. Elle est à chercher à chaque jour, dès l'aube, de grand matin... Et c'est là qu'il faut trouver les ressuscités, les gens qui, comme Jésus et Marie fêtée spécialement aujourd'hui, cherchant à maintenir leur lampe allumée pour que tant d'autres puissent en jouir et retrouver leur humanité perdue. C'est dans les Galilées du monde que tant de personnes vous ont trouvées chères amies auxiliatrices... c'est parmi vous qu'elles ont pu à nouveau rendre grâce à la vie, à la vie qui renaît toujours au-delà de nos attentes et prévisions. C'est parmi elles que, vous aussi, vous avez trouvé le sens de vos vies, le sens renouvelé de la résurrection et l'amour qui nourrit votre existence. Vous et tant d'autres amies et amis sont allés en Galilée de grand matin pour essayer de vous redire et nous redire qu'il faut espérer contre toute espérance parce que la vie, toute vie, est don, mystère et grâce et mérite d'être vécue avec justice et tendresse.

Merci d'exister et d'être des *auxiliatrices* de l'aurore.



L'intrépide

*Les Assyriens ont réclamé
Du peuple juif sa soumission.
À son refus, ils l'ont traqué,
Et l'ont privé de nutrition.*

*L'eau de source aussi fut coupée,
Le siège a duré plusieurs jours.
Le peuple assoiffé a hurlé
Son mal, à son Dieu, en retour.*

*Ne pouvant plus rien endurer,
Les hommes se sont réunis
Avec le chef de la Cité :
Nous voulons nous rendre, ont-ils dit.*

*Le sort d'esclaves est préférable,
A celui de se voir mourir.
Faites ce qui est souhaitable
On veut à tout prix en finir.*

*Alors, le chef a rétorqué :
Donnons cinq jours à notre Dieu,
S'il ne fait rien pour nous sauver,
On se rendra, il vaudra mieux.*

*La nouvelle a fait son chemin,
Près du peuple juif affaibli,
Jusqu'à Judith, elle parvint
Juive et fille de Merari.*

*Elle était belle et respectée,
Car elle craignait Dieu grandement.
Depuis la mort de Manassé*,
Elle vivait bien dignement.*

*La nouvelle l'a alarmée,
Vite, elle envoya ses servantes,
Près des anciens de la Cité,
Les conviant de façon pressante.*

*Les anciens se sont réunis
Chez Judith qui, d'une voix ferme,
Aussitôt qu'ils furent assis,
Clama ses discours en ces termes :*

*Qui êtes-vous donc pour tenter
Notre Dieu qui nous a choisis ?
Comment avez-vous pu oser,
Le mettre à l'épreuve aujourd'hui*

*Est-ce à moi de vous rappeler
Combien notre peuple a souffert,
Chaque fois qu'il a oublié,
Et trahi son Dieu sur la terre ?*

*Comme vos pensées sont donc basses
Pour prétendre contraindre Dieu.
Je vais penser à votre place,
Avec l'espoir d'agir au mieux.*

Aide-moi à te rendre gloire
En triomphant de l'ennemi.
O Dieu, ne me laisse pas choir,
Assiste-moi par ton esprit.

Sers-toi de moi comme instrument,
Pour infliger une leçon
Aux Assyriens qui aisément
T'insultent de mille façons.

Puis elle quitta Béthulie**,
Parle de ses plus beaux atours.
Des regards la suivaient ravis,
Ses yeux les fixaient en retour.

Elle arriva ainsi au camp
Des Assyriens, et réclama
De voir leur grand chef à l'instant
D'un secret, elle l'informa.

Elle a inventé une histoire
Pour essayer de le convaincre.
Il n'eut pas de mal à la croire
Étant habitué à vaincre.

Grâce à sa ruse et sa beauté,
Du grand chef elle vint à bout,
Un soir qu'il l'avait invité,
Le faisant boire coup sur coup.

Une fois qu'il fut endormi,
Sans hésiter, elle trancha
La tête de son ennemi,
Et chez les juifs la rapporta.

Ainsi Judith a pu sauver
Son peuple grâce à son courage.
Sa foi en Dieu la fit gagner,
Profitable fut son voyage.

Oui, une femme a triomphé
Pendant que les hommes tremblaient !
Elle eut le courage d'oser,
Dieu lui a montré qu'il l'aimait.

Par une femme, le Salut
Est arrivé, cette fois-là,
Le peuple entier l'a reconnu,
Et, dans une livre, le nota.

(Jdt ch. 1-16)



AÏDA TAMBOURGI, THEOLOGIEENNE

* Son mari.

** Ville inconnue, donnée ici comme une position-clef commandant le passage vers la Judée. (D'après la Bible de Jérusalem)

Le crépuscule des déesses

De retour de l'immense congrès de l'*American Academy of Religion* qui s'est tenu à Boston, du 20 au 23 novembre 1999, j'ai eu l'impression d'avoir assisté au crépuscule des déesses. Pourquoi une telle affirmation ? Je vais l'appuyer sur trois faits.

Comme vous le devinez, j'ai suivi surtout les sessions qui portaient sur la théologie féministe. La première, c'était *Publish and Perish* pour célébrer les quinze ans de parution du *Journal of Feminist Studies in Religion*. Le constat : la revue a un certain public, mais on manque d'argent, de temps et d'énergie pour agrandir les horizons de cette revue. En effet, ne pourrait-elle pas accueillir des textes en espagnol ? en anglais ? Ne devrait-elle pas déborder le seul cadre « étatsunien » pour les articles ? Ne devrait-elle pas avoir une édition électronique ?

D'autre part, Mary Daly vient de lancer son dernier livre *Quintessence*, où elle donne les éléments principaux de sa pensée radicale, avec une préface pour une édition de 2048 de la *Biophilic Era*. Cependant, ce qui a tenu toute la place dans ses interventions, c'est la poursuite qu'elle a intentée au Boston College, une université tenue par les jésuites, où elle a enseigné pendant trente ans contre vents et marées. Un incident orchestré par un organisme de droite a provoqué l'administration du Boston College à demander à Mary Daly de démissionner de son poste ou de prendre sa retraite, ce qu'elle a refusé. Son engagement a été maintenu mais son nom n'apparaît plus dans le bottin des professeurs de 1999-2000 ni l'annonce de ses cours. Elle n'entend pas baisser les bras et je la comprends après toutes les luttes qu'elle a dû mener.

Enfin un événement plus heureux, celui d'un livre hommage à Letty Russell, *Liberating Eschatology*, où plusieurs théologiennes et spécialistes ont apporté une importante contribution telles que Rosemary Radford Ruether, Elisabeth Schüssler Fiorenza, Mary Daly, Beverly W. Harrison, Ada Maria Isasi Diaz, Judith Plaskow, Letty Russell... Cette génération de chercheuses

vedettes, de femmes qui ont su nous communiquer une puissante énergie, un dynamisme qui nous a entraînées dans leur folle aventure, des déesses quoi !
Peuvent-elles compter sur une autre génération de femmes prêtes à poursuivre leur projet quand une pâle relève pointe à peine à l'horizon ?

C'est alors que l'idée de crépuscule m'est venue. En cherchant ce mot dans le dictionnaire, j'ai découvert qu'il était porteur d'un double sens : soit « lumière qui précède le soleil levant » [on dit plutôt aurore] soit « lumière qui suit le soleil couchant jusqu'à la nuit close ». Voilà de quoi me satisfaire. Le crépuscule ce n'est donc pas seulement la fin d'un jour, c'est aussi l'annonce d'un jour nouveau. Ce jour nouveau va-t-il se lever ? Ses lueurs paraissent encore faibles. À Boston, on a parlé de réconcilier les différences, on a tenu une session sur l'hybridité, sur des croisements divers. Ce sont là autant de questions qui alimentent ma réflexion.

MONIQUE DUMAIS,
GROUPE DE RIMOUSKI, HOULDA



La presse en folie

Comme la terre est une vallée de larmes, les journaux nous inondent forcément de mauvaises nouvelles. Je suggère donc qu'on donne aux manchettes un tour plaisant pour mieux faire avaler le tout, et contrer la morosité générale. Pour mettre du piquant dans ma journée, voici quelques exemples de titres que j'aimerais lire et qui rendraient compte, avec le sourire, de la gravité toute relative de la situation.

- Les urologues veulent nous faire prendre des vessies pour des lanternes.
- Les chirurgiens réclament le plein contrôle sur les coupures dans le système hospitalier.
- Pour conscientiser le public, les psychiatres se donnent un mal fou.
- Devant les offres salariales du gouvernement, certains oto-rhino-laryngologistes ont fait les gorges chaudes ; quelques-uns ont plutôt choisi de faire la sourde oreille, alors que d'autres ont senti la moutarde leur monter au nez.
- Les urgentologues se font du mauvais sang, quand ils manquent de donneurs.
- Les ophtalmologistes préconisent des solutions à courte vue.
- L'Ordre des dentistes a un dent contre le gouvernement.
- La convention collective des employés de Bell ne tient qu'à un fil.
- Hier en faillite, la station de ski du mont Sommet remonte aujourd'hui la pente.
- La Compagnie Bell se dit à l'écoute des consommateurs.
- Confrontés à une recrudescence d'accidents mortels, les policiers sont sur le qui-vive.
- Lors d'une conférence de presse, le responsable des forces armées a été mitraillé de questions.
- Postés en zone de feu, les artificiers de l'armée ont pris la poudre d'escampette.

- Interrogés sur des pannes de service, les dirigeants d'Hydro-Québec ont avoué n'être pas au courant.
- Le courant ne passe plus entre les électriciens et les éclairagistes à la Place des Arts.
- Les pompiers exigent une révision de leur échelle salariale.
- La Buanderie Lasalle servait de couverture à un réseau de blanchiment d'argent.
- À l'hippodrome, les propriétaires d'une écurie de purs-sangs ont pris le mors aux dents.
- À leur congrès annuel, les maquilleuses-esthéticiennes nous ont jeté de la poudre aux yeux.
- L'opposition soupçonne monsieur Chrétien de mijoter un projet de loi pas très catholique.
- Dans sa dernière encyclique, encore inédite, Jean-Paul II affirme que le suicide est un manque de savoir-vivre.

Si je n'ai pas réussi à vous faire sourire, tant pis, et faites comme moi, retournez à votre morne quotidien !

MARIE GRATTON, MYRIAM



SAVIEZ-VOUS QUE...

♦ **L'histoire des femmes est l'objet d'ouvrages récents.**

Au tournant du millénaire, deux ouvrages portant sur l'histoire des femmes ont été publiés par des éditeurs français. *Le XX^e siècle des femmes*, préfacé par Élisabeth Badinter, est paru, en 1999, chez Nathan. Cet essai de 830 pages entend éclairer un siècle charnière pour la condition féminine. Les faits marquants et les figures clés de l'époque de nos mères et de nos grands-mères y sont présentés accompagnés d'un grand nombre de photographies. Ce livre est une mine d'information.

♦ **Sous le titre : *Un siècle d'antiféminisme* (Fayard, 1999),** l'historienne française Michèle Perrot qui en signe la préface, aborde plutôt les côtés sombres de l'histoire des femmes au XX^e siècle. Cet essai de 482 pages traque en effet l'antiféminisme partout présent dans nos sociétés dites civilisées.

♦ **Signalons une récente parution québécoise,** celle d'une biographie consacrée à Jeanne Leber portant un sous-titre inspirant : *La recluse au coeur des combats*. (Bellarmin, 2000) L'ouvrage est de Françoise Deroy-Pineau, sociologue et auteure bien connue de plusieurs autres

biographies de femmes françaises s'étant illustrées en Nouvelle-France.

♦ **Aujourd'hui CREDO,** une revue publiée sous l'égide de l'Église unie du Canada, Fanny Garber livre une réflexion sur l'identité féminine dans la Bible. « La préoccupation de prendre connaissance de l'identité des femmes dans la Bible, de la dépouiller de son voile de silence et de partialité et de l'enseigner n'est pas seulement une question de justice et de dignité, mais aussi un souci d'approfondissement de notre foi, de comprendre la nature même de Dieu et de ses desseins », écrit l'auteure de l'article.

♦ **Dans son édition de janvier 2000,** le « Bulletin de l'entraide missionnaire » fait écho à la révolte des « mondialisé(e)s » de Seattle aux États-Unis comme ayant été un événement marquant de la fin du XX^e siècle. Cette manifestation d'opposition à la tenue du Sommet de l'organisation mondiale du commerce (OMC) ne sera pas la dernière protestation des oublié(e)s de la planète, écrit-on en guise d'éditorial pour appeler à l'opposition à des pratiques commerciales qui risquent de se traduire par une « mondialisation de la pauvreté ».

AGATHE LAFORTUNE, VASTHI

2000

raisons

d'espérer !



ESPÉRER

raisons d'espérer !

Marche mondiale
des femmes
2000

espérer

Le bulletin *L'autre Parole* est la publication de la Collective du même nom.

Comité de rédaction : *Mélany Bisson, Louise Garnier, Madeleine Laliberté,
Yvette Laprise, Denyse Marleau, Marie-Andrée Roy*

Travail d'édition : *Lorraine Archambault*

Illustration de la page couverture : *Jacqueline Roy*

Impression : Centre d'impression et de reproduction NOIR sur BLANC, Inc.

Abonnements : *Hélène Saint-Jacques*

Abonnement régulier :	1 an (4 nos)	12,00\$
	2 ans (8 nos)	22,00\$
	de soutien	25,00\$, 50,00\$, 75,00\$, 100,00\$
	outre-mer (1 an)	14,00\$
	2 ans	24,00\$
	à l'unité	4,00\$

L'autre Parole est en vente dans les librairies suivantes :

à Montréal : La Librairie des Éditions Paulines

à Rimouski : La Librairie du Centre de pastorale

On peut s'abonner ou obtenir des exemplaires des numéros précédents
en écrivant à *L'autre Parole*, à l'adresse indiquée ci-dessous.

Chèque ou mandat-poste à l'ordre de : *L'autre Parole*

Adresse : C.P. 393, Succursale C, Montréal (Québec) H2L 4K3

Téléphone : (514) 374-6414, télécopieur : (514) 374-0581

Courriel : yvette@cam.org

Site internet : <http://www.er.uqam.ca/nobel/r22734>

Courrier de deuxième classe — Enregistrement no 7153

Port de retour garanti